

Sur la PRIÈRE et les LARMES, par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

La souffrance enseigne la prière.

Qu'on apprenne d'abord à ne pas se plaindre. Gémir, c'est faiblir ; ne pas s'impatiser, ne pas s'affoler, ne pas quémander des consolations, ne pas raconter longuement ses peines. Si vous voulez grandir, si vous voulez que le fort remède opère, ne cherchez de secours chez aucune créature ; ne vous réfugiez qu'auprès du Médecin surnaturel ; s'il tente de vous guérir, c'est parce qu'il vous aime. Personne dans le monde ne vous aime comme Lui ; c'est en pleurant qu'il vous regarde souffrir.

Quand la douleur devient insupportable, enfermez-vous et, dans la solitude, pleurez, gémissiez, priez, des heures, des jours s'il le faut ; mais ne paraissez devant les hommes, vos frères, qu'avec un visage calme. Un tel effort vous semble impossible ? Non, beaucoup l'ont soutenu déjà. Il vous semble inutile ? Non, aucun effort n'est inutile ; et celui-là, entre tous, parce qu'il s'ajuste parfaitement à la dignité de votre âme, au prix de vos larmes.

En vérité, nos larmes n'appartiennent qu'à Dieu. Elles appartiennent au Père, parce qu'elles sont vivantes ; elles appartiennent au Verbe, parce qu'elles nous sauvent ; elles appartiennent à l'Esprit, parce qu'elles évoquent la paix ; elles appartiennent à la Vierge, parce qu'elles sont des sources d'humilité.

Les larmes sont précieuses ; prenons garde d'en tarir la source divine en les versant pour des motifs indignes. Elles ne doivent se répandre que dans la crypte la plus secrète du cœur et dans la nuit du vouloir, parce que des étoiles en jaillissent et qu'elles versent l'espérance à des désespoirs insoupçonnés.

La plus haute souffrance est la compassion, qui est la communion avec la souffrance d'autrui. Mais que nous sommes loin de la connaître ! On ne se plonge pas assez dans la souffrance humaine, on ne va pas assez aux malades, aux pauvres, aux torturés. Pas assez de foi ni de simplicité. Pas assez d'amour. On écoute de trop loin le gémissement de l'incurable ou le sanglot du désespéré. Il faut s'asseoir près de leur lit, leur prêter longuement l'oreille, pleurer avec eux et s'apercevoir qu'on n'a rien à leur dire ; il vous faut entendre les petits se plaindre : « Maman, j'ai faim » et voir votre porte-monnaie vide et subir le regard farouche de ces misérables auxquels vous êtes venus comme des sauveurs.

Quand vous vous serez meurtris aux murs de ces géhennes, alors vous apprendrez la prière, alors votre cœur rebondira jusqu'à émouvoir les cieux et en fera descendre la réponse miraculeuse.

Mettez-vous dans la nécessité d'avoir besoin de Dieu ; demandez-Lui du travail, demandez-Lui des épreuves ; fatiguez-vous à porter les charges d'autrui si les vôtres sont légères. Vous serez fourbus, exténués, vous tomberez dans la boue peut-être ; il n'importe : tout vaut mieux que de croupir dans la tiédeur. Ce n'est que lorsque ses jambes refusent de le porter que l'homme tombe à genoux ; l'épuisement seul fait nos bras se mettre en croix pour des implorations qui vainquent la Justice.

Alors nos prières nues et pauvres, mais vibrantes et immatérielles, atteindront leur objet et deviendront des réalités terrestres. Il est indispensable que nous devenions les semeurs des grâces divines.

Sur la PRIÈRE VÉRITABLE, par Jean-Philippe Dutoit-Mambrini, dans *La philosophie divine*, vol. 2 (1793).

L'Esprit de Dieu est un Esprit de *prière*. L'homme, avant que d'en être animé, ne sait pas prier ; il ne sait pas faire la prière vraiment bonne, fructueuse et efficace. Pour prier véritablement, il faut se connaître soi-même, et encore connaître Dieu qu'on prie ; car jamais les forces de la nature ne parviennent à le connaître comme il veut être connu. L'homme pourra bien sans cela faire ces prières vagues et générales, qui ne sont appliquées ni à ses vrais besoins, ni à son état actuel ; il fera la prière du Païen, *il usera de redites* (Matth. 6, 7) ; sa prière se ressentira de tous les défauts de sa nature, de la distraction, de la légèreté, de la révolte ; souvent il demandera ce qui ne lui convient point, parce qu'il ne prie pas vraiment en Dieu, selon Dieu et dans les vues de Dieu sur lui. Et comment pourrait-il prier véritablement, lui qui s'ignore lui-même, qui ne connaît ni son état,

ni ses penchants, ni ses besoins singuliers, ni l'ennemi contre qui il a à demander du secours, ni ses ruses, ni ses propres faiblesses, ni la profondeur immense de sa misère ?

Tel est l'état naturel de tout homme que la grâce n'a pas encore montré à lui-même ; comment saura-t-il demander ce qu'il lui faut, comment sera-t-il porté à le faire avec cette ardeur, ces gémissements, ces soupirs, qui partent de la profondeur du sentiment ? Comment saura-t-il la manière dont il doit s'approcher de Dieu, qu'il ne sait pas chercher dans son fond, et dans le plus intime de son cœur ? Comment persévérera-t-il malgré les répugnances d'une nature dissipée, accoutumée au sensible, incapable de tenir longtemps sur des objets tout spirituels ? Où est-ce que son âme fugitive, vagabonde, allant d'objet en objet, trouvera le recueillement et cette réflexion vraiment intérieure sans laquelle il ne fut jamais de vraie prière ? Où trouvera-t-il des sujets pour tous les actes de sa prière, lui dont la nature aveugle, endurcie, grossière, s'oppose à tout ce qui en est l'essence ? Comment confessa-t-il ce qu'il ne connaît qu'en général et par un sentiment confus qu'il n'a jamais bien démêlé ? Comment adorera-t-il véritablement Celui dont on ne connaît les grandeurs que par son Esprit ? Comment s'anéantira-t-il devant Dieu ? Hélas ! il n'a pas seulement une idée du vrai anéantissement, lui dont l'amour propre dérégulé, dont la volonté propre est le centre de ses mouvements ! Et quelle foule de questions ne pourrais-je pas ajouter, qui montreraient combien peu l'homme corrompu et irrégénéré est capable d'accomplir la vraie prière ? Toutefois, dans quelque état qu'il se trouve, il ne doit jamais cesser de crier à Dieu ; quelques défauts qu'ait sa prière, il ne doit point se lasser de l'exécuter ; ces prières, ces *cris continuels* (Luc 18, 1-8) de l'homme irrégénéré peuvent l'amener enfin à l'esprit de régénération et à la vraie prière.

Mais le Chrétien conduit par l'Esprit de Dieu prie véritablement. Il connaît son Dieu en Jésus-Christ, et le moyen de s'en approcher ; il se connaît lui-même, ses faiblesses, sa misère, son impuissance ; il sait donc demander : l'horrible corruption de son cœur lui est montrée ; on lui fait voir tout le venin qu'il a à vider, et on le fait gémir, soupirer, crier, solliciter et s'humilier. La grâce lui montre tous les besoins, les dangers, les périls, sur lesquels il roule, par conséquent les secours qu'il a à implorer. Elle lui inculque les dispositions d'amour, de foi, de confiance, de soumission, d'humilité et d'anéantissement qu'il doit apporter à sa prière. Comme elle fait de l'homme terrestre et grossier un homme spirituel, elle écarte sa légèreté et ses distractions, elle le réveille de sa léthargie naturelle, le rend propre à l'attention, le fixe à la méditation nécessaire à cet acte, élève son âme à son Dieu, et le qualifie pour se présenter devant Lui avec la révérence qui Lui est due. Alors insensiblement son cœur est amené à cet heureux état dont parle le Sauveur : *Priez sans cesse* (Luc 18, 1), parce que son fond est tourné à Dieu, son vrai objet, en tout temps et même dans les occupations extérieures et indispensables de la vie. Il entre dans son cabinet (Matth. 6, 6), dans l'intime de son cœur, et le ferme aux objets de la terre. Toutes ses pensées sont à Dieu, tous les mouvements de ce cœur sont autant d'actes d'adorations. C'est un sanctuaire intérieur, où il présente au Seigneur son encens spirituel et une louange perpétuelle.

C'est ainsi que s'accomplissent dans le Chrétien tous les actes de la prière, de cette prière vraie et réelle, qui s'ouvre le sanctuaire, qui arrive jusqu'à Dieu, qui est dans le fond de nos cœurs. C'est l'oraison de foi et d'amour, et cette oraison, c'est l'Esprit de Dieu seul qui l'inspire. *C'est lui qui soulage nos faiblesses ; car nous ne savons point par nous-mêmes ce que nous devons demander ; mais l'Esprit Saint lui-même prie pour nous par des soupirs inénarrables ; et celui qui est le scrutateur des cœurs connaît l'affection de l'Esprit, qui prie pour les fidèles selon Dieu.* (Rom. 8, 25-26.)

Sur la NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE, par Ivan Vladimirovitch Lopoukhine, dans *Les fruits de la grâce* (1790).

La nécessité de la Prière se démontre par là que nous ne pouvons manquer de nous occuper souvent des choses que nous aimons sincèrement. Or si nous aimons l'Être suprême, si nous sommes reconnaissants pour ses bontés sans nombre, si nous sentons que nous dépendons de lui et voulons dépendre de ce bon Père, Principe de tout bien, nous ne pouvons manquer d'en être occupés et d'être pénétrés de tous ces sentiments,

dont l'expression fait la Prière. D'ailleurs, l'homme qui sent que la créature n'est rien sans son Créateur, qu'elle n'existe que de lui et qu'elle ne peut rien être sans recourir au principe de son Existence, doit par ses vœux et ses hommages ouvrir, pour ainsi dire, les canaux de son être intellectuel pour recevoir les influences salutaires de la vie et de la lumière divine, qui, quoique circulant toujours autour de lui, ne peuvent pénétrer en lui si son cœur et sa volonté leur sont fermés ; et ils ne peuvent s'ouvrir que par la Prière et par ses épanchements.

Sur la PRIÈRE COMME NOURRITURE DE L'ÂME, par l'instructeur spirituel Joseph,
dans *Le Monde spirituel*, par Béatrice Brunner, message du 14 mai 1955.

Bien-aimés, de même que l'homme a besoin de nourriture terrestre pour que son corps reste sain et vigoureux, de même l'esprit a besoin de sa nourriture. Aujourd'hui comme demain, et même dans cent ans, des paroles d'avertissement et de consolation devront toujours être données aux hommes de la part du monde de Dieu. L'homme a toujours besoin d'être instruit, et sa mémoire a besoin d'être rafraîchie sans cesse. Il a besoin d'un tel renforcement pour mesurer pleinement la valeur de sa vie. C'est aussi ce que veut dire le Christ lorsqu'il dit : « L'homme ne vit pas seulement de pain » (Matth. 4, 4). Il faut vraiment que chacun reçoive aussi une nourriture spirituelle pour bien reconnaître ses devoirs devant la vie.

Or, sur le plan physique, l'homme peut choisir entre des aliments de grande valeur nutritive et d'autres qui le nourrissent à peine. Celui qui, par ignorance ou intentionnellement, consomme des aliments dépourvus de valeur nutritive ou s'adonne à un régime alimentaire déséquilibré n'apporte pas à son corps les forces constructives dont il a besoin. Avec le temps, un tel corps subira des dommages, des troubles apparaîtront et il tombera malade.

Il en va de même sur le plan spirituel. C'est ainsi qu'il existe des aliments spirituels précieux qui fortifient l'âme dans son ascension vers le Ciel. L'une de ces précieuses nourritures spirituelles est la prière, une autre la méditation, une autre encore les bonnes actions, et une autre encore les dépassements.

Considérons tout d'abord la prière. Quelle merveilleuse nourriture spirituelle elle représente si elle n'est pas faite de manière superficielle, si elle est prononcée avec ferveur et dévotion ! Les prières superficielles, en effet, n'apportent aucune force à votre âme. Dieu ne vous demande pas de joindre les mains toute la journée, mais de prier et de travailler. Lorsque vous vous levez le matin, vous devez faire une prière de recueillement, afin que le lien entre vous et le monde de Dieu puisse s'établir et que vous en tiriez un réel bénéfice, pour vous et pour votre entourage.

Comment devez-vous prier le matin au lever ? Le Christ a montré à ses fidèles le chemin de la vie supérieure et leur a appris à prier. Avec quelle prière ? Avec la prière merveilleuse qui englobe tout, qui contient tout ce dont l'homme a besoin – le *Notre Père*. Vous devez la réciter avec la plus grande ferveur et le plus grand recueillement. Il vous est demandé de réfléchir aux mots que vous prononcez, d'être vraiment conscients de ce que vous dites.

Si, tôt le matin, vous sanctifiez Dieu par les premières paroles que vous prononcez et que vous désirez le royaume de Dieu, c'est tout de même quelque chose de merveilleux. Car vous savez que l'homme peut déjà vivre sur terre dans le royaume de Dieu. Or, dans cette prière, vous l'appellez à vous. Si vous vous efforcez vraiment de vous élever spirituellement et que vous désirez que le royaume de Dieu vienne à vous, alors vous devez sentir qu'il est vraiment déjà en vous.

Et lorsque vous dites : « Que ta volonté soit faite », laissez aussi vraiment la volonté de Dieu s'accomplir en toutes choses. Si vous demandez ensuite que votre dette vous soit pardonnée, comme c'est merveilleux si vous êtes vraiment prêts à pardonner à tous vos débiteurs dans le plus intime de votre cœur !

Une force merveilleuse naîtra de vos paroles ou de vos pensées si vous demandez avec ferveur d'être assistés dans les heures de tentation et que vous sanctifiez pour cela le nom de Dieu jour après jour. Si vous faites cela assidûment, une force protectrice merveilleuse vous entourera.

Par cette prière, vous vous rapprochez de Dieu, dans la mesure où elle est vraiment prononcée avec une foi vivante. À cette fin, des serviteurs ont été délégués autour de vous. Ce sont ceux que le Christ a envoyés pour vous assister. Car c'est par la prière que vous vous élevez. Par suite, ces serviteurs célestes peuvent mieux s'approcher de vous et se mettre à votre service.

Dans vos prières, vous implorez pour la paix. Vous priez également pour que vos malades reçoivent assistance. Mais la réponse dépend toujours beaucoup de la ferveur et du calme avec lesquels vous priez. Si vous êtes parvenu à ce que des serviteurs célestes soient à vos côtés, vous avez alors la possibilité et le droit de les envoyer à vos proches et à vos connaissances, afin qu'ils leur apportent force et bénédiction. Vous pouvez également envoyer ces assistants à des amis malades en leur demandant de leur apporter des forces curatives divines et du réconfort. Et si ces serviteurs se rendent compte que leur force et leur capacité personnelles ne suffisent pas à répondre à votre demande, ils chercheront dans le plan de salut de Dieu d'autres serviteurs qui seront en mesure d'y pourvoir. Même si vous désirez toujours que la volonté de Dieu soit faite, vous devez toujours implorer l'aide du Ciel et déléguer ces êtres secourables autour de vous. Si vous avez créé une atmosphère spirituelle autour de vous et que ces esprits célestes vous sont dévoués, ils apporteront la bénédiction là où vous voulez qu'ils aillent.

Mais si vous avez prié à quelques reprises et que vous ne constatez aucune amélioration, vous ne devez pas pour autant avoir le sentiment que votre prière ne sera pas exaucée. Si vous ne voyez pas de résultat dans l'immédiat, ne pensez pas que votre prière ne sert à rien. Ce serait manquer de persévérance. En effet, vos assistants spirituels ont souvent besoin de plus de temps pour nouer partout les liens nécessaires. Ils ont peut-être un peu de mal à trouver ici et là le chemin à suivre. Ou bien ils doivent d'abord se rendre avec votre demande auprès de leur guide spirituel, auprès d'entités qui se trouvent au-dessus d'eux, pour leur demander conseil ou encore pour solliciter leur aide. Ces démarches prennent souvent du temps. Ces délais servent d'ailleurs à tester la persévérance de l'homme. S'il prie toujours dans un esprit sanctifié et élevé, et s'il a vraiment rempli les conditions nécessaires pour que les êtres divins qui le servent soient à ses côtés, alors l'aide ne lui manquera en aucune manière. Imaginez qu'on vous appelle une fois au milieu de la nuit ou qu'on frappe à votre porte pendant votre repos, vous pouvez décider de ne pas répondre. Mais si l'on frappe et vous appelle à plusieurs reprises, vous finirez par vous lever, ne serait-ce que pour savoir qui se permet de vous déranger à une heure aussi indue. Et si alors vous apercevez une personne en détresse qui demande et supplie, vous ne refuserez pas de l'aider. Il en va de même pour la prière. Ne faiblissez pas dans vos appels. Si vous persistez, les esprits protecteurs et autres qui vous entourent vous accorderont leur attention et voudront vous porter assistance. Ainsi, si vous cultivez vraiment votre lien avec le monde divin, vous serez en mesure de prier matin et soir dans le plus grand recueillement, et les serviteurs célestes apprécieront votre persévérance.

Le soir, la prière à faire est la même que celle du matin. Vous demandez votre pain quotidien dès le matin, et vous devez le faire aussi au moment d'aller vous reposer. Remerciez pour tout ce qui vous est donné. Sanctifiez le nom de Dieu. Appelez le royaume de Dieu à vous. Quelle merveilleuse nourriture spirituelle vous en recevrez si votre prière est faite dans un véritable esprit de recueillement !

Vous disposez ainsi de tellement de possibilités d'agir. Vous pouvez aussi, si vous vous sentez assez forts, envoyer les auxiliaires spirituels autour de vous vers les pauvres esprits qui souffrent, leur offrir votre prière et des paroles de réconfort. Les messagers célestes les porteront jusqu'à eux. Et quant à vous, vous recevrez, pour tous ces actes divins, une délicieuse nourriture spirituelle qui vous fortifiera pour votre ascension.

Sur la PRIÈRE POUR LES MALADES, par Jacob Lorber, dans le *Grand Évangile de Jean* (1851-1864).

Si vous avez entendu dire qu'un ami lointain est malade, priez pour lui et, en pensée, mettez vos mains sur lui et il pourra être soulagé. La prière dans votre cœur consistera alors en les quelques mots suivants : « Jésus le Seigneur peut-Il l'aider ! Peut-Il le soulager, peut-Il le guérir par Sa grâce, son amour et sa pitié ! » Si vous prononcez ces mots pleins de foi et de confiance en Moi sur une personne malade, aussi éloignée qu'elle soit de vous, et si en pensée vous tenez vos mains sur elle, elle sera soulagée dans l'heure si cela doit servir au salut de son âme.

Sur les BIENFAITS DE LA PRIÈRE, dans le *Livre de la Vie véritable* (Mexique, 1866-1950).

Il est indispensable que revienne la véritable prière parmi les hommes, et c'est Moi, une fois de plus, qui viens pour vous l'enseigner.

*

Les malades recouvreront la santé au travers de la prière. Les gouvernants résoudront leurs grands problèmes, en cherchant la lumière par la prière, et l'homme de science recevra également les révélations par l'entremise du don de la prière.

*

Ce sera le temps où les hommes se rendront compte du pouvoir de la prière ; mais pour que la prière ait une véritable force et lumière, il est nécessaire que vous l'éleviez à Moi avec amour.

*

De quelle manière l'homme pourra-t-il se tromper lorsque, au lieu de faire ce qu'il veut, il anticipe en interrogeant son Père par le biais de la prière ? Qui sait prier vit en contact avec Dieu, connaît la valeur des bienfaits qu'il reçoit de son Père et, en même temps, comprend le sens ou la finalité des épreuves auxquelles il doit faire face.

*

Je vous ai enseigné la puissante parole, la parole maîtresse, celle qui véritablement rapproche le fils de son Père. En prononçant le mot « Père » avec onction et respect, avec élévation et amour, avec foi et espérance, les distances disparaissent, les espaces s'amenuisent, parce que, en cet instant de communication d'esprit à Esprit, Dieu n'est pas loin de vous et vous ne vous trouvez pas loin de Lui. Priez ainsi et, en votre cœur, vous recevrez à pleines mains le bénéfice de mon amour.

*

Apprenez à prier, parce qu'avec la prière vous pourrez aussi faire beaucoup de bien, de même que vous pourrez vous défendre des guet-apens. La prière est bouclier et arme ; si vous avez des ennemis, vous vous protégerez avec la prière ; mais vous savez que cette arme ne doit blesser ni offenser personne, parce que son unique mission sera celle de briller dans les ténèbres.

*

Apprenez à prier et à méditer en même temps, pour que surgisse en chacun de vous la connaissance et la compréhension.

*

Si vous apprenez à méditer chaque jour, durant quelques instants, et que votre méditation traite davantage de la vie spirituelle, vous découvrirez une infinité d'explications et recevrez des révélations impossibles à obtenir par aucun autre moyen.

*

Pratiquez le silence qui favorise la rencontre de votre esprit avec Dieu. Ce silence est comme une source de connaissances, et tous ceux qui s'en pénètrent s'emplissent de la clarté de ma sagesse. Le silence

ressemble à un lieu fermé, aux murailles indestructibles, auquel l'esprit est le seul à avoir accès. L'homme a constamment, en son for intérieur, connaissance du lieu secret où il pourra communiquer avec Dieu.

*

À chaque fois que vous vous sentez prêts et que vous souhaitez savoir quelque chose, votre soif de lumière attirera la lumière divine. Combien de fois ne vous ai-je pas dit d'aller à la montagne et de m'y raconter vos inquiétudes, vos douleurs et vos besoins !

La Nature est un temple du Créateur, où tout s'élève à Lui pour lui rendre culte. C'est là que vous pourrez recevoir directement, et en toute pureté, le rayonnement de votre Père.

C'est là, loin de l'égoïsme et du matérialisme humains, que vous sentirez parvenir à votre cœur de sages inspirations qui vous encourageront à faire le bien sur votre chemin.

Sur la PRIÈRE et l'Oraison, par Madame Ducarre, dans *Le chemin du retour* (1936).

La prière constitue le gage du salut pour l'homme de désir. Sa puissance est universelle, comme l'Évangile. Comme l'Évangile, profond et simple, elle est accessible à tous, au savant comme à l'ignorant, au riche comme au pauvre, au fort comme au faible. Tous peuvent atteindre cet état qu'on nomme oraison, élever leur cœur vers Dieu par un désir ardent de l'âme, sans que rien d'extérieur ne trahisse cet effort interne ; c'est la seule prière qui puisse être continue. Par elle, l'Esprit de vie opère en nous selon la Grâce, dans la mesure où nous demeurons humbles et soumis à la divine impulsion.

Aucun progrès spirituel de quelque envergure n'est possible si ne sont dissipées toutes les illusions, si ne sont vaincues toutes les préventions. Pour apaiser le tumulte des passions et surmonter les obstacles, il faut un long et dur travail préparatoire. Les forces nécessaires pour mener à bien ce travail, nous les puisons dans l'oraison. C'est ce qui explique la difficulté de la prière réelle, surtout à ses débuts.

En proportion de son importance s'accroissent les obstacles : il semble que toutes les Puissances infernales soient déchaînées contre celui qui, ayant compris la valeur immense de la prière, s'efforce d'entrer résolument dans la voie des réalisations.

Aussi que d'épreuves, que de sacrifices, que d'embûches n'attendent pas le disciple : les bruits du monde extérieur s'intensifient, semble-t-il, dans la mesure où il cherche à s'en abstraire ; tout lui est contrainte et obstacle, depuis le battement rythmique de son sang jusqu'aux pensées, aux « paroles oiseuses », qui reviennent le tourmenter et s'interposent entre lui et la Réalité, si proche et si lointaine !

L'Adversaire, apparemment accommodant envers les tièdes, lutte désespérément contre l'esprit de prière et d'humilité – seuls moyens infaillibles de nous rapprocher de Dieu. Prière et humilité : l'une ne va pas sans l'autre – car la prière de l'orgueilleux n'est que blasphème. Certes, celle-là n'est pas troublée ! Pourquoi ? L'orgueil en oraison ne peut s'adresser qu'au Prince de l'Orgueil – même quand il croit atteindre le Divin. La prière humble, au contraire, se fortifie des luttes mêmes qu'elle soutient, appelle le secours du Ciel et – après avoir attiré les Puissances du Mal exaspérées – les rejette impitoyablement dans les ténèbres extérieures, pour peu que l'on persévère. Rude école, mais combien salutaire. Ne porte-t-elle point le sceau du Très-Haut ? Alors que tout effort « naturel » vers l'un des innombrables buts temporels que l'Adversaire fait miroiter à nos yeux commence dans la joie pour finir dans l'épuisement et l'insatisfaction, tout effort, au contraire, marqué du sceau divin, commence dans la douleur pour s'épanouir dans l'allégresse. Il en est de la prière comme du vin des Noces de Cana, lorsque le Christ transforme en valeurs spirituelles les valeurs naturelles qu'on lui présente humblement. La Loi est la même pour tout : toujours, le Prince de ce monde nous invite à la joie pour nous donner la souffrance ; toujours le Christ nous montre la souffrance pour nous conduire à la béatitude sans fin. C'est pourquoi, sur la Voie Étroite, les premiers pas sont, toujours, les plus difficiles.

Par l'oraison, la créature écoute la voix de Dieu et se soumet entièrement, en toutes circonstances, aux impulsions de la Providence. Pour cela, il faut que la volonté humaine, jusqu'alors instrument de la Bête à sept têtes de l'Apocalypse, reconnaisse son néant et se vide de ses œuvres propres. Mais pour entendre la voix divine, il faut avoir fait taire les voix de la chair et du sang, et celles, toujours grondantes, du monde extérieur. Mais qui veut aller vers Celui dont le royaume n'est pas de ce monde, appartenait, jusqu'alors, à ce monde. Jusqu'alors, il était l'esclave de son Prince. Jusqu'alors, il n'avait cessé de contracter des dettes envers lui. À l'esclave qui rêve de liberté, répond le ricanement de Mammon : « Tu veux me quitter ? Soit ! Mais paye d'abord tes dettes – toutes – et tout de suite ! »

L'humilité seule sait qu'elle ne peut payer. L'humilité seule trouve la force de reconnaître qu'elle est faible, le courage de reconnaître qu'elle est veule. C'est pourquoi le désir de l'homme humble est le seul qui puisse atteindre Celui qui a dit : « Vous ne pouvez rien sans moi. »

Dans son essai de libération ou d'évasion, l'orgueil ne peut que resserrer ses chaînes et rendre son esclavage plus dur. Tout en lui appartient à l'Adversaire. Avec quoi paierait-il sa dette ? Aussi n'y a-t-il même pas combat : laissé à lui-même, il retourne à son esclavage sans s'en douter.

L'humilité attend, elle, tout du Ciel – rien d'elle-même. Face aux Puissances d'En-Bas, c'est le Ciel qui répond, pour elle, de sa dette, en règle les plus lourdes échéances, et répartit sagement celles qu'il est nécessaire de laisser payer par le disciple. Certes, là, il y a combat : les fils des Ténèbres luttent féroce pour conserver leur esclave. Mais à mesure que celui-ci persévère et s'élève vers la Lumière, leurs coups perdent de leur force et de leur efficacité : le rapace nocturne ne sait pas combattre en pleine lumière.

Ainsi, avoir recours au Seigneur, se confier à lui, c'est le vrai moyen d'avancer dans la Vie de l'Esprit, antithèse de la vie de la chair et des sens qui ne mène qu'à la mort.

Lorsque l'homme reconnaît les bienfaits divins, sa prière devient une louange, un acte d'adoration pour l'Éternel : tel est le culte parfait qui ne se rend que par la prière et le sacrifice. Mais l'homme ne saurait rendre lui-même ce culte en Esprit, car il ne sait pas prier. Il ne peut que s'offrir, humblement, remettre sa volonté propre, ses puissances naturelles, ses infirmités même entre les mains du Grand Guérisseur. Alors, naît la vraie prière ; c'est l'Esprit qui prie, dans l'homme renouvelé qui adore et accepte, se laissant guider sur la route de la maison du Père, jusqu'à ce que lui soit rendu son titre d'enfant de Dieu.

L'Esprit demande, pour ses disciples vrais, les sacrifices que leur chair, leur Moi, hésiteraient à accepter ou n'auraient pas su demander à propos. C'est lorsque cette prière est exaucée que l'Esprit soulage la chair dans sa faiblesse naturelle, car « tout tourne à bien pour ceux qui aiment Dieu ». Oui, tout tourne à bien pour eux, puisque tout est dirigé par l'Esprit en vue de substituer la volonté divine à la volonté propre, fille de Babel. C'est l'Esprit du Christ qui opère alors dans le cœur, pansant les plaies, extirpant les racines du mal, réveillant les vertus célestes de leur longue léthargie, afin que l'homme, délivré de son esclavage, reçoive la grâce de l'adoption.

De rebelle, livré à sa volonté propre corrompue, à ses désirs désordonnés et à leurs conséquences douloureuses, l'homme redevient l'enfant de Dieu et son héritier. Ce sentiment filial se développe sans cesse, dans la connaissance de la miséricorde divine ; l'homme commence alors à entrevoir ce que son rachat a coûté au Divin Rédempteur : « Ce n'est pas par argent ou par or, mais par le précieux sang du Christ, de l'Agneau sans tache » (Pierre 1, 18).

Dans cette pleine compréhension du sacrifice du Sauveur, naît enfin l'humilité parfaite. Dès ce moment, l'homme n'a plus rien à craindre de l'Adversaire ni de son armée de « nocturnes ».

Où qu'il aille, pour la gloire de Dieu, quelles que soient les tribulations auxquelles il se soumette pour aider ses frères enchaînés, partout, il demeurera le porteur d'un rayon de la Lumière divine, que nul souffle impur ne saurait plus éteindre.